4,90F. SAMEDI 5 ET DIMANCHE 6 JUILLET 1986. Nlle série. N° 1594

Libération

Show monstre autour de Reagan et Mitterrand

MISS LIBERTY CENT FLAMMES

Deux présidents, dix millions de New-Yorkais, des dizaines de millions de téléspectateurs ont soufflé hier les cent bougies de la Statue de la Liberté. Et l'Amérique s'est retrouvée, dans un mélange de patriotisme renouvelé et de culte décomplexé du roi-dollar. Une certaine Amérique : celle de Ronald Reagan, l'indispensable maître des cérémonies d'un show 100 % « made in Hollywood ». Un siècle après l'inauguration de sa statue dans le port de New York, le rêve de son père, le Français Bartholdi, s'est réalisé : la Liberté a éclairé... la baie d'Hudson et ébloui le monde, le temps d'un show. Lire pages 23 à 26.

La 73ème Grande Boucle en selle

Cette année, 210 coureurs peuvent tous imaginer que tout est possible. Le 73e Tour de France a débuté hier. Déjà, une selle « révolutionnaire » fait pédaler les méninges. Lire pages 13 à 15.

Thierry Marie a expérimenté avec succès la selle à appui lombaire : premier maillot jaune.

AFP

SUR LA PISTE D'ARSENE

Les aventures du roi des voleurs sont rééditées. Les lupinologues ont tenu congrès à Etretat, un ancien magistrat a résolu l'énigme et notre reporter est allé creuser l'Aiguille. Lire page 27 à 30.

Un slip pour l'été

Sous la ceinture des mecs, on devine quelques frémissements. On entend maintenant parler de lingerie masculine. Après les années-calcif, voici le grand retour du refoulé, du slibard sexy. Libération dresse l'état des lieux. Lire pages 12 et 13.

La mort d'un appelé gendarme

Un appelé du contingent incorporé dans la gendarmerie a été tué hier lors d'une opération contre des gangsters. La loi interdit pourtant que les soldats participent au maintien de l'ordre. Lire page 9.

ANTILLES-REUNION ★ ALGERIE ★ ALLEMAGNE ★ AUTRICHE ★ BELGIQUE ★ CANADA ★ DANEMARK ★ ESPAGNE ★ GRANDE-BRETAGNE ★ GRECE ★ ITALIE ★ LUXEMBOURG ★ MAROC ★ NORVEGE ★ PAYS-BAS ★ PORTUGAL ★ SUEDE ★ SUISSE ★ TUNISIE ★

Cette photo d'Arsène Leblanc (ou Maurice Lupin) fut prise à Etretat le 25 (ou 26) septembre 1927, avant un embarquement au Havre pour un tour du monde (et après la vengeance ratée de la Cagliostro). Il était âgé alors de 53 ou de 63 ans selon que l'on tienne pour date de sa naissance (à Blois) 1874 – selon Francis Lacassin, ou celle de 1864 que préfèrent désormais beaucoup de lupinologues. Il avait eu pour père Théophraste Lupin, professeur de gymnastique, d'arts martiaux, escroc désargenté qui s'enfuit en Amérique, et pour mère Henriette d'Andrésy décédée en 1886. Lupin se maria plusieurs fois (avec un délit de bigamie) : Clarisse d'Etigues, Angélique de Sarzeau-Vendôme, Raymonde de Saint-Véran... Un fils légitime et des enfants hors mariage (avec Louise d'Ernemont, la reine Olga de Borostyrie). Nombreuses liaisons : Florence Levasseur, Hortense Daniel, Sonia Krichnoff, Faustine Cortina. Lupin simula un suicide, à Capri, en septembre 1912. On ignore encore la date de sa mort. (d'après Francis Lacassin, "La vie criminelle d'Arsène Lupin").

L'entrée au pays d'Arsène Lupin, par la « magna porta ».

VOL AU-DESSUS DU NID DE LUPIN

On s'occupe beaucoup, depuis quelques semaines, du gentleman-cambrioleur : réédition des œuvres complètes de Maurice Leblanc, enquête d'un ancien avocat général sur la véritable identité de l'Arsène et tenue à Etretat du premier congrès des lupinologues. Exploration littéraire.

Aiguille creuse (envoyé spécial)

Allons, mon petit journaliste (se dit-il), je te donne cinq minutes pour débrouiller toute l'affaire : c'était bien beau, en cette époque d'incessants prodiges, d'avoir demandé quatre pages sous prétexte de révélations ; restait à les apporter. Alors, au bord de l'abîme, à l'endroit précis où, un siècle auparavant, Monet, observé par Maupassant, avait mis à jour la substance du monde dans son *Aiguille creuse vue du haut de la falaise*, il s'étendit sur la pelouse, parmi les lapins, et sembla s'assoupir. Méthode socrato-lupinienne : se persuader que l'on sait, puis, dans cette certitude, retrouver ce qu'il y a à savoir. Le juge d'instruction, M. Filleul, protestait que *« les faits sont les faits »*. Non, ripostait Isidore Beautrelet : *« Les faits sont ceux que Lupin a choisis. »* Au-dessus de la Valleuse de Jambourg, agrippé à la masse temporelle de craie et de silex, dans le fracas originaire de la mer, l'envoyé spécial, pour remonter le fil des événements, partit de ce postulat : « Il n'y a pas de hasard avec *Lui*. » Cinq minutes passèrent, puis la stupéfiante beauté des desseins du voleur (ou le dessein de beauté, qu'il allait falloir dévoiler) l'éblouit de tout son éclat. Le bougre !

En ce début d'été où le culte solaire du ballon semblait le seul but de la vie, une réflexion désespérée sur la notion d'événement l'avait mis en demeure (*mystérieuse*), de choisir entre les attraits du banal et les séductions de l'extraordinaire. En Auvergne, le Vè Congrès ordinaire de Banalyse l'invitait pour officialiser le sens à jamais dérobé de l'existence. En Normandie, la première assemblée générale de l'Association des amis d'Arsène Lupin lui promettait les preuves confondantes de la réalité du célèbre cambrioleur. Parce qu'elle en dirait plus (hypothèse) sur *ce qui arrive* et *l'être-là*, à la fameuse gare SNCF des Fades (Puy-de-Dôme) il préféra la sybilline station d'Etretat (Seine-Maritime).

Voilà sa « culture »

Une phrase, en tout cas, le décida. Un jour de 1909, Raoul de Limézy (Lupin) avait énoncé à la *demoiselle aux yeux verts* cette vérité qui stupéfie tous les matins les comités de rédaction : *« Les faits éclatent au hasard, stupidement, comme des pétards qui n'exploseraient pas dans l'ordre où on les a disposés. »* Et tout le boulot, après cette catastrophe quotidienne, cette scandaleuse incompétence du monde à s'organiser, consiste à recoller tant bien que mal les morceaux d'un infantile gâchis. Une dialectique de l'ordre et du désordre, du visible et de l'invisible, du vide et du plein : tel est, au départ, le secret de *l'Aiguille creuse*. Pour avoir vécu avec la sœur de Maurice Leblanc, biographe de l'Arsène, Maurice Maeterlinck le connaissait bien, ce pourquoi il écrivit une renommée *Vie des termites*. Tout l'art de Lupin (son étonnante richesse – « si tu connaissais mon budget, celui d'une grande ville » – commence là) fut d'utiliser génialement le désastreux chaos inhérent aux événements : les sachant creux, il se glisse à l'intérieur de ceux-ci et les dirige vers l'incompréhensible. Tandis que le gendarme, tenu à l'extérieur, reste impuissant et reçoit de plein fouet la déflagration du sens. C'est, d'ailleurs, une remarque fondamentale de G.K. Chesterton à propos du roi des monte-en-l'air : *« Le policier est toujours hors de la maison tandis que le cambrioleur est au-dedans. »* Ce qu'exprime parfaitement l'inspecteur princi-

●●●

●●●

pal Ganimard : quand il *ne comprend plus* il suspecte *forcément* Arsène Lupin.

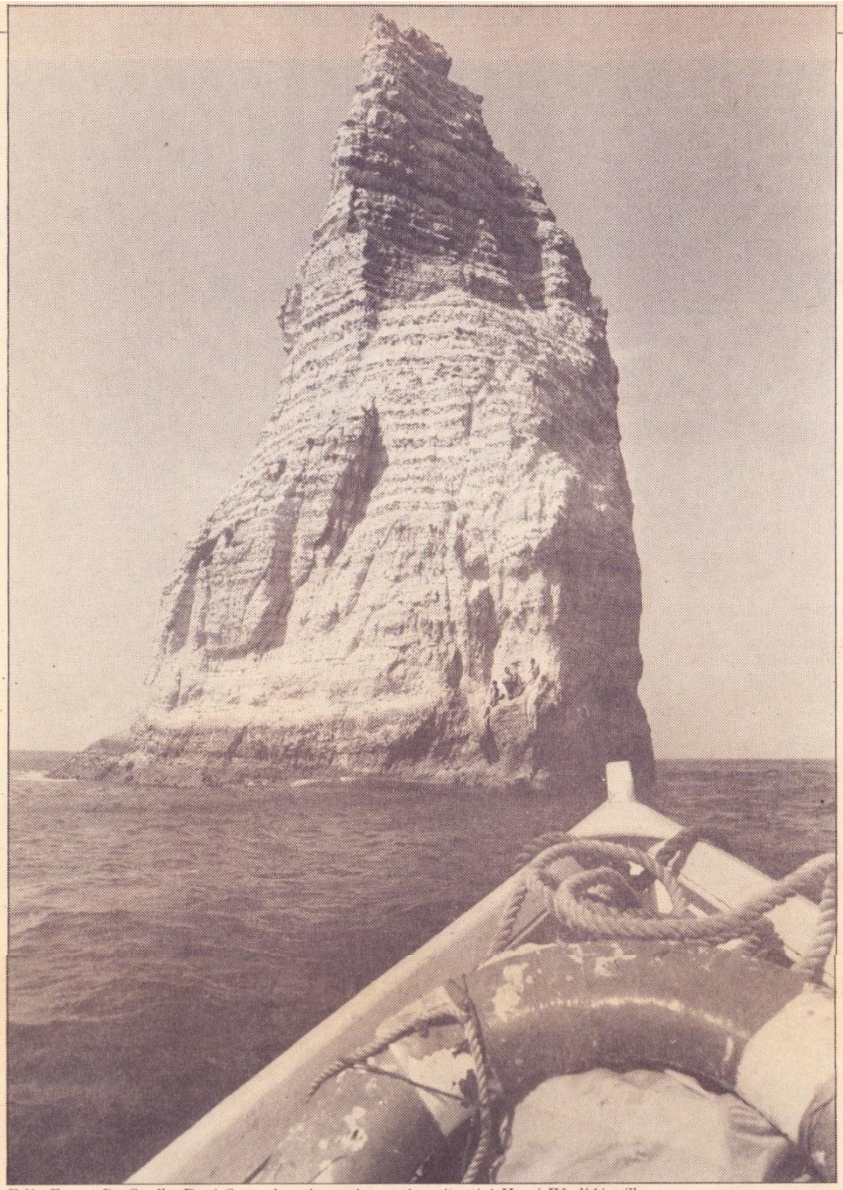
A la vaine reconstruction d'un fait, et à laquelle s'épuisent aussi bien de pétulants journalistes, Lupin oppose sa subtile (et subtilisante) manœuvre : la substitution. Comme le constate Beautrelet au début de *l'Aiguille creuse* lors du cambriolage du château d'Ambrumésy, d'une part *il y a eu vol*, d'autre part, *rien n'a disparu*. Tout a eu lieu mais rien ne s'est passé : le faux a remplacé le vrai. Lupin dérobe ce dont l'absence est généralement le moins remarqué : l'authenticité. Il emporte en butin le réel. Par ici la monnaie. Aux victimes, il laisse sa carte : j'ai pris ça chez moi parce que vous n'avez pas l'usage du vrai. En cas d'erreur, il remet tout en place ; ça lui coûte un fric fou en frais généraux, oui, mais c'est un gentleman. Adulé (95% de satisfaits selon les sondages) et sans déranger, si l'on peut dire, la confusion générale, il s'approprie tout le véritable : à lui les Tanagras, la tiare de Saïtapharnès, les Tintoret, les Carpaccio, les Vélasquez, la *Salomé* du Titien et la *Joconde*, évidemment. Les musées sont bidons puisque le monde est contrefait. C'est justice. La possession exclusive de l'*original* n'est pas pour le voleur sans conséquences particulières. D'abord, en un rien de temps (*« cinq minutes ! »*) il peut rétablir le passé dans sa cohérence, revenir à l'explication préalable à la pulvérisation des faits. Puis, richissime en causalité, il intervient à sa guise dans le présent désemparé : *« Je réponds de tout. »* On peut déjà dire que le véridique est son acquis (bien mal) dont il profite : voilà sa cassette. Le journaliste se crut autorisé à ajouter (on verra pourquoi) : voilà sa *culture*.

Avant de recueillir des données plus immédiates, il alla entendre le discours du président de l'association des amis d'Arsène, François George (dont on sait qu'il tint un jour conférence à Limoges sur la femme de Dieu – enfin, sa veuve) et qui, actuellement directeur du compte-rendu analytique de l'Assemblée, saurait bien donner à la nation une version officielle, un texte voté, une sorte de loi, « incontournable ». Dans un précédent ouvrage (*La Loi et le phénomène*) François George avait démontré que Lupin, ce voleur de réalité, *« se livre à des travaux d'appropriation indéfinis, compulsifs et inefficaces, qui ne lui permettent pas d'échapper à une pauvreté essentielle. Car le problème se situe sur le plan de l'être et non au niveau de l'avoir »*. Ce plan, Blaise Cendrars, initié au secret par Lupin, d'après Jacques Baudou (numéro spécial de la revue *Europe*), l'avait repris en 1917 dans *Le Plan de l'Aiguille*. Dans son livre, donc, le jeune philosophe tenait que *« si la propriété est le vol, le vol n'est pas la propriété »*, de là un déficit structurel faisant de Lupin, toujours occupé aux affaires du passé, un voleur d'*histoire*, un quêteur d'identité (d'où viens-je, qui suis-je ?) arrachant, et de préférence aux femmes (son père, Théophraste, étant absent) le mystère de son être, son essence, et sa justification. L'auteur retrouvait *« ce trait de comportement chez Sigmund Freud qui, dès l'âge de deux ans et demi, manifesta sa vocation en se précipitant sur sa petite cousine pour lui arracher son bouquet de fleurs des champs »*. Dès lors, passer de l'aiguille au phallus était un jeu d'enfant.

Des preuves transcendentales

Cette fois, le Président George se surpassait. Il prouvait par le texte (*« Personne, soit mais Arsène Lupin ? »*, in *A.L. gentleman-cambrioleur*) ou encore (*« Personne ? Si, Lupin »* in *L'Aiguille creuse*) que le voleur de réalité *« échappe à cette forme de finitude particulièrement pénible que doit être l'inexistence. Non seulement Arsène Lupin existe, mais il existe beaucoup. Trop aux yeux de l'inspecteur Ganimard qui doit lui reconnaître l'ubiquité : "* Je le vois partout, parce qu'il est partout *" »* (*La perle noire*). Et, quand le chef de la Sûreté, M. Dudouis, ironise : *« Lupin est dans tout, Lupin est partout ! »*, Ganimard réplique : *« Il est où il est »* (*A. L. contre Herlock Sholmès*), conférant ainsi à Lupin cette détermination tautologique dont on sait qu'elle spécifie la divinité. De même que Dieu est Dieu, *« Lupin est Lupin »*, comme le dit encore Ganimard, qui n'est pas un homme de génie, mais qui possède une grande expérience.

Etretat recevait, médusé, ces preuves transcendentales : tout un aéropage de lupiniens dont l'officialité ne laissait aucun doute dans le public. Jean-Noël Jeanneney, par exemple, directeur de Radio-France, dont il serait malaisé de contester l'objectivité sans remettre en cause tout un système de vraisemblance. L'association, d'ailleurs bénéficie du soutien d'intellectuels reconnus, d'académiciens en vue et même des conseils d'un célèbre commissaire-priseur (Me Maurice Rheims). De fait, il y eu, à Etretat, réception par la municipalité (M. Dupain, maire) et la fanfare locale, en uniforme, interpréta indubitablement la chanson de Dutronc (*« C'est le plus grand des voleurs »*).



Felix Faure. De Gaulle, René Coty... la même raison qui avait attiré Henri IV : l'Aiguille.

L'origine du nom

La *malédiction* des Leblanc n'est pas, d'ailleurs, la dernière pièce à verser au dossier. Vers la fin de sa vie, Maurice, qui avait acheté une propriété à Etretat, demanda au commissaire de police de la localité de le défendre contre Lupin. Son fils Claude préfère se défaire de ce « Clos Lupin » pour acheter une maison dans le midi : elle fut maintes fois cambriolée. Claude, ingénieur centralien, s'occupe depuis 1929 de la gestion des mémoires de Lupin. Dans l'immeuble, du seizième arrondissement, où se trouve son domicile parisien, le rez-de-chaussée est occupé par un club de culture physique où sont enseignés les arts martiaux. Quand on sait que le père d'Arsène, Théophraste avait choisi pour couverture, ainsi que ne l'ignorait pas la comtesse de Cagliostro, le métier de professeur de gymnastique, de boxe, de savate et de jiu-jitsu, il n'y a pas là que de la malice. Mais il était temps de fournir quelques documents, parmi ceux qui existaient, sans reprendre ni les preuves qu'apporta la biographie (entretiens, confidences) ni, à l'inverse, les arguments bassement *ad hominem* employés par les obstinés et crédules partisans de l'imagination romanesque.

Sans remonter à la pensée de Plaute, reprise par Bacon et Hobbes, *homo homini lupinus* (*« l'homme est un lupin pour l'homme »*, *Asinaria*, II, 4, 88), le journaliste chercha à connaître l'origine du nom de Lupin. On parlait d'un certain *Lopin* (comme *lopin* de terre), employé de l'enregistrement selon les uns ou, selon d'autres (Valère Catogan, qui apparaîtra tout à l'heure) architecte et qui se présenta aux élections de 1902 dans le seizième arrondissement. Leblanc aurait d'abord orthographié Lopin puis, sur les protestations de l'intéressé, serait passé à Lupin. Mais, si Lupin est dû à la fantaisie de Leblanc et si sa première aventure est relatée dans le n° 6 de la revue de Pierre Laffite, *Je sais tout* (15 juillet 1905) comment se fait-il que Lupin participe au *Drame du Marché-Noir* de Saint-Martin (paru dans *L'Anjou* en 1885, ed. Henri Gautier, 1889, in octavo, en mauvais état, côte Y-bis-75 732 à la B.N.) comme l'établit Yves Olivier-Martin (revue *Europe*) ? Il est vrai que Lupin, ici, même s'il *« imite très bien le cri de la pie »*, cette voleuse, prend les traits d'un gendarme (préfigurant Lupin-Lenormand). Or, dans un autre roman de l'époque, *Le Pouce sanglant* (1903), le gentleman-cambrioleur s'appelle... Leblanc. De là une séduisante thèse (François Raymond) d'après laquelle l'opposition « gentleman-cambrioleur » est une ruse (*ARSENE LUPIN/RUSA EN PLEIN*) masquant un plus profond dédoublement, celui de l'auteur (qui ?) – héros (lequel ?).

D'autres encore soutenaient que Lupin vient du Dupin d'Edgar Poe, comme si ce dernier n'était pas le nouveau visage de ce Dupin qui, au XIVème siècle déjà écrivait : *« Cil qui prend l'autrui sera puni en enfer »*, prophète de l'anagrammatique *ARSENE LUPIN : L'ARSENE PUNI*. Et puis, Jacques Rolland de Renéville (dans un travail condamné pour l'instant au tiroir par l'exclusivité des droits d'utilisation du nom accordés à Boileau-Narcejac), ne posa-t-il pas que Kierkegaard, dans son *Journal du séducteur* (1843) prévoyait la résurgence du personnage de maître-voleur ? Quelqu'un devait pouvoir éclaircir ce point : José Lupin, le « fils » et vice-président de l'association. Il était à Etretat. En khâgne avec Roger Vaillant, Paul Gadenne, Henri Queffelec, ils avaient ensemble composé un roman populaire, *Fulgur (...« et au troisième étage de la tour Eiffel, l'ascenseur ne s'arrête pas »*. Lupin, José, ajouta : *« Et c'est à ce moment que l'histoire devient invraisemblable »)*. On ne s'étonnera pas de lire dans un *Candide* d'avant-guerre une interview de Leblanc par J. Lupin, au cours de laquelle l'« auteur » avouait : *« Je n'ai pas écrit de vrais romans policiers »*, récusant de ce fait toute fiction. Quant au nom de Lupin, José en a vu une demi-douzaine sur les tombes du cimetière de Frangy (Haute-Savoie), berceau de sa famille, proche de ce Chamonix où Cendrars tenta de déplacer le secret de l'Aiguille.

La grotte invraisemblable

On sait que ce secret fut transmis à César (*Commentarii de bello gallico*, livre III) par les chefs des Calètes (et les menhirs que trimballe Obélix ne sont en fait que des reproductions de ce prodige, ce pourquoi ils lui sont si légers) puis donné en héritage, de roi en roi, jusqu'à Lupin. Après, le secret d'Etretat devient secret d'Etat (« Arsène Lupin lègue à la France, etc... »). S'est-on demandé pourquoi, dès 1896, Félix Faure allait chasser à Etretat, sur les hauteurs de la falaise, dans la propriété de M. Dubosc ? Pourquoi, l'année où il fonda le Rassemblement du peuple français (1947) De Gaulle prit le temps d'aller dans le Pays de Caux recevoir les armes de la ville d'Etretat ? (Sur lesquelles figurent, sans raison claire des coquilles d'huîtres). Et pourquoi René Coty, propriétaire d'une villa dans la station fut élu à la présidence de la République, ce qui surprit tous les commentateurs, en décembre 1953 ? Tous pour la même raison qui avait attiré Henri IV (Sully, *Mémoires*, 1638) vers ce trou alors perdu de la côte : l'Aiguille.

D'autres questions assaillaient l'esprit du journaliste : Alors que le danger venait de la Prusse, que vint faire Viollet-le-Duc à Etretat ? Que vint manigancer là, avant la chute du ministère Jules Ferry, M. Boutet, chargé des serrures au ministères des Travaux publics ? Maupassant l'a vu ! Pourquoi tout cela ? Un trésor ? Allons donc, poudre aux yeux ! Qui y croirait ? Une fortune bien plus grande, et bien plus politique : la longévité. Mais désormais, le journaliste le savait : ils se trompaient. *Il* les avait toujours trompés. Et quand, au cours de la dernière guerre, les Allemands

●●●

Il emporte en butin le réel, laisse sa carte aux victimes. Par ici la monnaie. En cas d'erreur, Lupin

●●●

peignirent en noir l'Aiguille afin qu'elle échappât à l'attention des alliés (vrai !), ils se leurraient encore et s'aveuglaient eux-mêmes. Enfin ! Qui de sensé pourrait croire que l'aiguille est *creuse* ? Un seul connaissait l'énigme, un seul pouvait pénétrer, si l'on peut dire, à *l'intérieur* du contenu, dans la grotte invraisemblable : ARSENE LUPIN/LE SUPERNAIN. Il y a là une béance phallique enchanteresse pour un Lacan. Voici trois phrases, en cadeau au lecteur patient : 1/ *« L'aiguille creuse, c'est l'aventure »* (Lupin). Quelle aventure ? 2/*« Nous avions joué la difficulté. Il fallait jouer la facilité, regarder l'extérieur, la superficie... »* (Lupin). Quelle superficie ? 3/ *« Raymonde prêta l'oreille »* (première phrase de *L'Aiguille creuse : « l'aiguille serait-elle le songe d'une jeune fille ? »* François George).

« L'être qui est son propre néant »

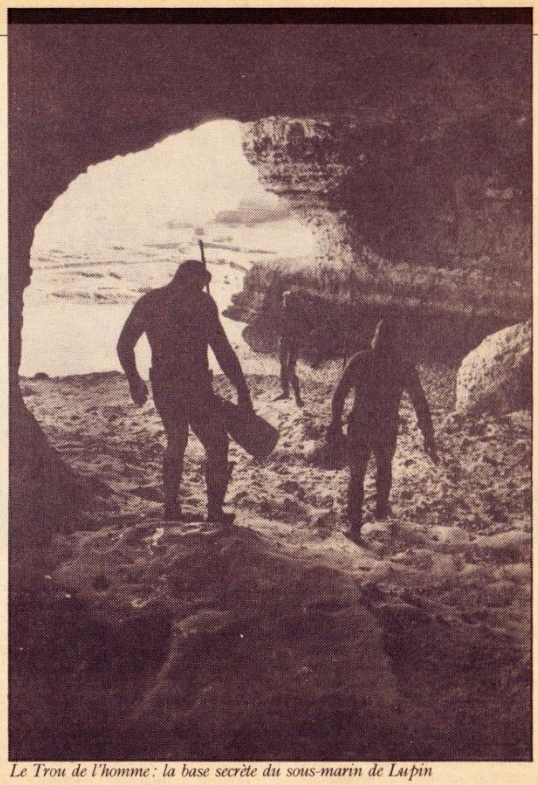
Pour son explication, si temporelle, le journaliste sentit la nécessité d'une assise littéraire. Il s'agissait de désenclaver l'« œuvre » de Maurice Leblanc, de l'élargir à un vaste domaine conceptuel dont l'essentiel fut donné par György Lukacs dans sa *Théorie du roman*, établissant qu'il n'y a d'aventure que dans un monde plein et, en filigrane, que le récit de *l'Aiguille* est le moment après lequel aventure et intériorité du personnage se dissocient et où le monde, alors, le monde de l'action, se détache des hommes et cette autonomie le rend creux. Lupin, figure épique, ne peut en aucun cas être un personnage de roman. Il est le dernier aventurier, ce que Sartre saisit fort bien. Que l'on relise la première version (carnet « Dupuis ») de *La Nausée*. Sartre alors, dans les années 1931-36 est près d'Etretat, au Havre. Roquentin écrit une thèse d'histoire sur un aventurier du XVIIIe, M. de Rollebon. Malgré son goût pour la gloire, ses futures déclarations lupiniennes (*« Il faut vouloir tout »*, Situation X, 194) et ses pourboires excessifs, Sartre sait bien que les aventures sont achevées : parce qu'est venue la contingence. Dans l'original, cette note : *« Citation de Jules Verne ou de Maurice Leblanc. Discussion terme à terme. »* Puis, dans les versions successives, *« la remise en question de l'aventure a perdu tout rapport avec les audacieuses péripéties d'Arsène Lupin »* (Sandra Teroni-Menzella, *Etudes sartriennes*, I). En stade intermédiaire, l'auteur avait proposé pour *La Nausée* ce titre : *« Les Aventures extraordinaires d'Antoine Roquentin »*, avec une bande : *« Il n'y a pas d'aventures »*. Enfin, il laissa tomber tout ça, et on ne retrouvera Lupin que dans *Les Mots (« J'admirais le Cyrano de la pègre... »)*. Roquentin, à l'opposé, devient, dit-on, un Herlock Sholmès, cherchant des traces, des racines de marronnier, des galets. François George se demanda pourquoi il renonça à rencontrer dans le voleur *« l'Etre qui est son propre Néant »*.

L'arcane de l'Aiguille

Quoique l'association nouvelle soit calquée sur celle des amis de Proust, le journaliste ne s'attarda pas sur le narrateur de la *Recherche*. Malgré une question de Julien Gracq (qui souvent cite Lupin) sur l'origine de la richesse des personnages proustiens, une « richesse » qui *« figure partout comme un absolu indivisible et équivaut à la possession de coffres ou de cavernes aux trésors, mal localisés... »* (*En lisant, en écrivant*, 104). Cependant, dans l'état actuel des travaux, rien ne permet, nonobstant l'attrait de Marcel pour la Normandie, d'établir un lien solide. Prudence.

Les écrivains, c'est bien connu, sont une bande de voleurs. La *plume* signifie aussi bien la pince-monseigneur que l'écriture. Buffon : *« Je prends le bon partout où je le trouve »*, phrase, d'ailleurs chipée à Molière (voir l'ampleur du pillage dans Michel Schneider, *Voleurs de mots*). Les lieux d'écriture sont des repaires de brigands, ou des demeures cambriolées. En 1927, quand Lupin apprend la mort de la Cagliostro, Breton écrit *Nadja* au manoir d'Ango (Ambrumésy dans l'*Aiguille creuse*). Le Pays de Caux, celui qui reste pour Gracq *« le pays* d'Arsène Lupin, *le pays où les "coupés" 1910 font la course avec les rapides et où sur les routes le frénétique collégien* Isidore Beautrelet *dévalant sur sa bicyclette tourne autour de l'Aiguille creuse comme la flèche de la boussole autour du pôle »*, ce triangle d'or Rouen-Dieppe-Le Havre fut aussi le pays de Maupassant. Quelle a été, vers 18 ans, sa première œuvre ? La *Légende de la Chambre des Demoiselles à Etretat !* Les lecteurs de Lupin apprécieront : cette chambre est l'arcane de l'Aiguille. A Etretat, Maupassant, qui travailla près de Flaubert, ce chapardeur, peut-être songeant à une *Tentation de saint Arsène*, écrivit une véritable incitation au vol (*La Fortune*, Gil Blas, 9 août 1887). D'après son valet de chambre, François Tassart, il aurait reçu les visites d'un dame *« qui a été la maîtresse de Napoléon III »* (la mystérieuse *Victoire*, sans doute, des histoires de Lupin). A ses belles visiteuses (son perroquet les accueillait au cri de *« Bonjour, petite cochonne »*) Guy offrait, après une partie de boules, ces gâteaux et caramels de chez Mme Lecœur, confiserie locale dont on verra l'importance. Le 1er septembre 1884, Maupassant et Lupin se rencontrèrent, nuitamment, sur la plage de galets, vers la Porte d'Amont, à l'incinération clandestine d'un maharadjah hindou. Ces informations, le journaliste les tenait de Raymond Lindon, ancien maire d'Etretat, auteur de précieuses monographies sur sa ville, sous son nom ou celui de Valère Catogan.

Comme Arsène Lupin miroite en Paul Sernine, Valère Catogan se renverse en avocat général, fonction que Raymond Lindon, magistrat, occupa aux Assises de la Seine, où il s'intéressa aux affaires criminelles. Celle, entre autres, de l'anarchiste Jacob qui cambriolait pour alimenter les caisses de son parti, était pointilleux sur l'authenticité des objets d'art et dont on dit qu'il servit de modèle à Leblanc. En 1955, Valère Catogan faisait paraître aux éditions de Minuit, chez Jérome Lindon (son fils, donc) *Le Secret des rois de France ou la véritable identité d'Arsène Lupin* (réédité ces jours-ci). Valère Catogan (se fondant sur les travaux antérieurs de Raymond Lindon) donne sa propre traduction du message chiffré, clef de l'Aiguille, retrouvé par Lupin dans le livre d'heures de Maire-Antoinette. L'auteur, qui a fouillé tout le pays et toutes les archives, qui fut un camarade de classe de Claude Leblanc à Jeanson-de-Sailly, connaît son sujet. Sans dévoiler sa solution, il faut indiquer le rôle que joue un souterrain de 800 mètres qui mène à la mer : il existe, le journaliste s'y cogna la tête dans le noir.



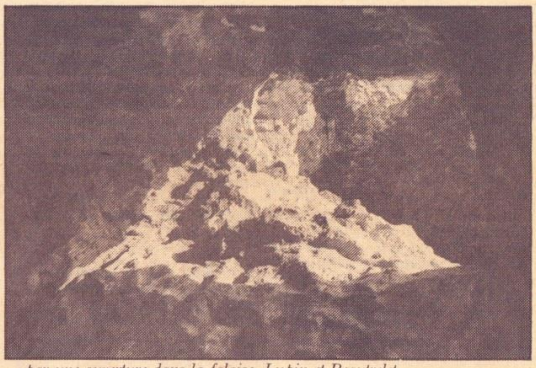
Le Trou de l'homme : la base secrète du sous-marin de Lupin

Les sources

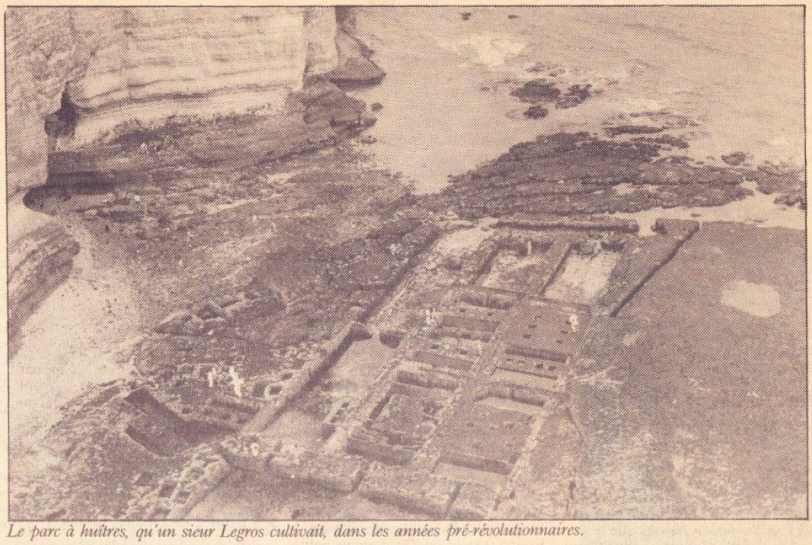
Quant à l'identité d'Arsène, voici : en 1864, une *« jeune femme, belle, brune, grande et fraîche »* séjourna à Etretat et, peu après, un enfant fut trouvé sur le seuil de sa maison. La belle (une certaine Victoire) repartit et le bambin, portant un bavoir de dentelle marqué d'un « N », fut appelé Napoléon Sieur. Il ne fut pas baptisé et comme à Etretat on aime les surnoms, il reçut celui de Léon Sans Eau. *« Eh ! bien, prenez toutes les lettres de Napoléon Sieur, en écartant les « o » bien sûr... Mélangez-les : Arsène Lupin. »* La dernière édition de ce livre est augmentée d'une seconde thèse : *Le secret des caramels*. Ceux-ci, mis au point par l'humoriste Alphonse Karr et Hamel (boulanger local) procurent à leurs consommateurs une longévité exceptionnelle, due à l'utilisation d'une eau particulière (cette eau que, ayant épuisée sa gourde remplie au Gange, le maharadjah vint chercher à Etretat, en période de sécheresse, hélas). L'eau, expliqua Raymond Lindon (ou Valère Catogan) provient d'une rivière souterraine. Dans une pièce de sa propriété, *Les Pelouses*, entre une collection de tableaux ou de reproductions représentant l'Aiguille, les portes ou les falaises, il en montra, sur des cartes anciennes, le capricieux trajet. Elle prend naissance (il

●●●

Sur le sol de la Chambre des Demoiselles de Fréfossé, l'inscription « D.F. », code d'accès à l'Aiguille : debout sur ces lettres...



... par une ouverture dans la falaise, Lupin et Beautrelet trouvèrent le moyen d'entrer.



Le parc à huîtres, qu'un sieur Legros cultivait, dans les années pré-révolutionnaires.

remet tout ça en place. Ça lui coûte un fric fou en frais généraux, oui, mais c'est un gentleman.

●●●

convient de citer ses sources !) à Grainville-l'Alouette, court sur les cartes de 1620 à 1669, puis disparaît, après le XVIIe, dans les profondeurs calcaires. Un de ses bras ressurgit, dans les galets, près de la Porte d'Aval et de l'Aiguille. Les touristes du début du siècle s'étonnaient de voir des femmes laver du linge sur la plage à marée descendante : c'était de l'eau douce. Et là commence une très étrange histoire, contemporaine de l'affaire du collier de la reine, racontée par Raymond Lindon dans son *Histoire savoureuse du parc à huîtres d'Etretat*. Tous les personnages qui en font partie figurent sur un grand tableau accroché dans le salon des *Pelouses* ; un panorama, peint par Noël, un ichtyologue, en 1786 : *Vue de LaBaye, de l'Eguille et des Parcs à Huîtres d'Etretat* présenté à Monseigneur de Calonne (ce ministre, *contrôleur général du Trésor* fut bientôt congédié par Louis XVI et s'exila).

L'huître creuse

Dans les années pré-révolutionnaires, un sieur Legros, ancien marin, cultivait un parc à huîtres sur le rocher, à l'embouchure de la rivière, dont il céda la concession à un couple intrigant, le « baron » de Bellevert et Agathe Du Tremble qu'il faisait passer pour sa filleule. Lui, une sorte d'escroc de génie, qui se mêla aussi des affaires louches d'un *gymnase* de Bienfaisance. Elle, *« née de parents pauvres »* (archives de la Seine), venue on ne sait d'où. Le parc : 513 compartiments en 8 cuves, 15 bassins et un réservoir de conservation creusé dans la falaise. Les huîtres venaient de Cancale, plus exactement de St-Vaast-la-Hougue (Cotentin), amenées par un sloop, *La Syrène* (capitaine, Vallin). Dans le mélange d'eaux douces et salines, les vertes d'Etretat acquéraient une saveur très particulière qui les menèrent, disait-on, par lourds charriots (80 cloyères de 24 douzaines) et dont certains pensèrent qu'ils transportaient de l'or, jusqu'à la table royale de Marie-Antoinette. Elles furent vantées, à la fin du XVIIIe par l'abbé Dicquemare, un spécialiste de la question (l'Anglais Arthur Young le rencontra au Havre ; il était alors chargé par le gouvernement d'étudier les causes du dépérissement des huîtres de Cancale). A noter que l'abbé, féru en malacologie, fut *le premier à dessiner l'Aiguille*, en 1780. Raymond Lindon, qui établit l'identité de Bellevert (archives nationales, fonds de la Marine, D 2 58) ne trouva aucun document reliant les mollusques estretatais au fin palais de la reine. Il fut pourtant fait état de lettres patentes après la fondation d'une société en commandite (le nom d'Etretat apparaît dans sa forme actuelle sur les actions). Après la mort de Bellevert (1797) l'exploitation cessa peu à peu mais, *« le mirage des huîtres d'Etretat était si brillant et si trompeur que par-delà la tombe, Bellevert continue à faire vivre les illusions qu'il a créées. Et chez qui ? Chez les représentants les plus qualifiés de l'administration des Domaines. L'Etat, en effet, pendant dix ans, a voulu croire que les actions du parc d'Etretat avaient une valeur et s'est ingénié à la découvrir »* (Raymond Lindon).

Les deux fils : José Lupin et Claude Leblanc

Que signifiait cette histoire (non plus l'Aiguille mais l'huître creuse) ? Et pourquoi Raymond Lindon n'accorde-t-il pas aux huîtres, si juteuses, les effets de longévité que Valère Catogan attribue aux caramels (dans la composition desquels, bien sûr, il n'entre pas une goutte d'eau) ? Et pourquoi, d'ailleurs, l'ancien avocat général, l'ancien maire de la commune, s'était-il mêlé des affaires de Lupin ? En 1926, *L'Avenir du littoral* avait affirmé que l'existence de cambrioleurs sur une plage est *« un signe infaillible de prospérité »*. Tout de même ! Le journaliste apprit (devait-il le répandre ?) que le père de Raymond Lindon avait été diamantaire. Saisi d'un doute, il alla voir plus près le nom de la propriété, *Les pelouses*. Un « r » avait été gratté. Il fallait lire : *Les perlouses* !

L'entrée au pays de Lupin

Le moteur rugit et la barque de Willy s'engouffra, au centimètre près, sous la Porte d'Amont, exploit qu'il réserve pour les grandes occasions, et c'en était une : il s'agissait de Lupin. La mer était devenue plus forte et plus bleue. Ici, à Bénouville, face à l'escalier du curé, Raoul d'Andrésy avait sauvé de la mort par noyade Joséphine Balsamo, aux longs cils bruns (*« Vous avez cent ans... et je vous aime »*). La barque de Willy, un ancien légionnaire, polyglotte, remonta la baie dans des paquets d'eau. Comme *sortis* de l'Aiguille, des individus moulés dans du caoutchouc noir nagèrent jusqu'aux galets et abordèrent, ruisselants. Allongés au bas des falaises, immobiles et comme suicidés de bonheur, quelques filles inattentives s'étaient dénudées dans une lumière de craie où la peau refait sa fortune. Avant d'accoster, sans gêne, Willy pissa dans la mer. *« Lorsque le fer de la quille grinça sur les galets »* (*La comtesse de Cagliostro*), le journaliste sauta, une idée en tête : longévité-Cagliostro-collier de la reine. Sous ses pieds, les galets avaient un crissement voluptuaire de perles. (ARSÈNE LUPIN : NU SI N'A PERLE).

Pouvait-il rattacher deux aventures locales de Lupin, la fille de Guiseppe Balsamo et l'Aiguille ? A l'époque des escroqueries de Cagliostro, on parlait de cures merveilleuses, de secrets de jouvence, de la beauté continue de Lorenza Feliciani, sa complice. Cagliostro était né à Palerme, en 1743. Goethe (*Voyage en Italie*) visita sa famille. Entre la Sicile et la Normandie, des liens historiques (1085, Roger 1er chef de Normands de l'Italie méridionale). Dumas indiquait qu'en 1771, Balsamo et Lorenza passèrent – par Etretat – en Angleterre. Enfin, il était clairement écrit, et dans le *Collier de la reine* (in *A.L. Gentlemancambrioleur*) que Floriani (Lupin) avait été vu en Sicile, où son père était *magistrat à Palerme*. Il y avait de quoi broder, mais la longévité, non, le journaliste s'y refusait. Lupin l'avait dit, pensant à Joséphine : *« tout au plus miracle de volonté »*. C'était autre chose.

La meilleure entrée au pays de Lupin se fait par le bac qui fait passer d'Yville-sur-Seine au Mesnil-sous-Jumièges endroit où, près du manoir d'Agnès Sorel, *la Dame de Beauté*, fut retrouvé le trésor des abbayes *Comtesse de Cagliostro)*. De là, on suit la queue de la grande ourse dessinée par les abbayes : Jumièges, Saint-Wandrille... Le premier pseudonyme de Maurice Leblanc fut abbé de Jumièges. Sa sœur Georgette et Maeterlinck habitaient Saint-Wandrille. Il s'est trouvé que les deux abbayes furent occupées par l'abbé Prévost qui, en 1731 avait écrit un livre, un portrait de femme, dont Maupassant fit cadeau d'une édition (il en avait écrit la préface en 1875 : *« c'est avec* Manon Lescaut *qu'est née l'admirable forme du roman moderne »*) à Lupin pour son vingtième anniversaire au moment de l'incinération du maharadjah). Maupassant, au fond, est le meilleur témoin du voleur. Dans ses *Confidences (L'anneau nuptial)*, par exemple, Lupin, pour expliquer sa dextérité, dit : *« Bigre, j'ai travaillé six mois avec Pickmann. »* Dans ses *Chroniques (Aux bains de mer*, 1887), Maupassant raconte la séance de prestidigitation donnée par Pickmann à Etretat. Quant au roman de l'abbé Prévost, *Manon* (une voleuse, sœur de voleur : *« Quoi, nous n'emporterons pas même les dix mille francs »*), il est l'exact envers, la signification interne de *L'Aiguille creuse*.

L'année 1525 fut un pétard

Tout y est, le génie de l'action, l'énergie guidée par un coup d'œil pénétrant, les routes secrètes ménagées par la nature, les cavernes, la prostration réflexive et le travail de deuil d'où jaillit le prestige (voir le tout neuf ouvrage de Jean Sgard, *L'abbé Prévost, labyrinthes de la mémoire*, en librairie ces jours-ci). Réputé maître de l'amour-passion, Prévost, de l'existence creuse, fait sourdre le désir d'aimer, et d'être aimé. Son héros, Des Grieux, soumis à la concupiscence et au *« penchant général pour les femmes »* connaît *« l'investissement de la conscience par le sensible dont Malebranche a développé la puissance irrésistible »* : la passion. Lupin le confesse dans *La demeure mystérieuse : « chacune de mes aventures résulta d'un élan spontané qui me jetait à la poursuite d'une femme »* (cité par G.P. Guasch, revue *Europe*). L'abbé signait Prévost d'Exiles, du nom d'un château, aux confins de la France et du Piémont, où fut interné le Masque de fer, parce qu'il connaissait le secret de l'Aiguille. Exiles : un lieu et une absence de lieu. On sait, de plus, que l'abbé s'inspira d'un abrégé de la vie d'un certain Arsène. Pour finir, l'*« Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut par Prévost d'Exiles »* se transforme aisément en l'*« Histoire osée d'Aiguille creuse roche d'Arsène Lupin. P.V. MDXXV. »* Pavie, 1725 : François Ier prisonnier de Charles Quint. François Ier, fondateur du fort de Fréfossé par lequel se faisait l'accès à l'Aiguille (le journaliste était obligé de se fonder sur la connaissance des textes par le lecteur). Lupin disait : *« les faits éclatent au hasard »*. L'année 1525 fut un pétard. Diego, le troisième fils de Christophe Colomb a quitté son poste de gouverneur d'Hispaniola et l'île de Cubagua où, enrichi dans le trafic de nacres, il rêvait de faire construire une *« Tour de perles »*. Au même moment, François Ier autorise Jean Ango (du manoir d'Ango, l'Ambrumésy de *l'Aiguille creuse)*, qui avait contribué aux explorations de l'Amérique, à poursuivre de mystérieux bateaux jusque dans l'Océan indien.

Histoire complexe, *« faits éclatés »*, comment monter l'événement ? Le journaliste, après les abbayes, avait poursuivi sa route dans des villages où, en se rapprochant d'Etretat, poussaient de plus en plus fréquemment, comme une piste, les fleurs roses et bleues des lupins *(lupinus polyphyllus)*, originaires d'Amérique. Quand la barque de Willy l'avait laissé sur les galets, il était allé revoir la chambre des Demoiselles (adonné au péché de luxure, dit-on, le Sire de Fréfossé fit enlever trois sœurs. Elles résistèrent. Il les fit enfermer là *« sans autre vêtement que leurs longs cheveux »)*. Puis, au-dessus de l'Aiguille, de la Porte d'Aval et des ruines du parc à huîtres, il s'était étendu sur la pelouse, au bord du précipice *(« je te donne cinq minutes pour débrouiller l'affaire »)*. Il avait fermé les yeux. Bruit de la mer.

Quand Michelet mit la mer à la mode (1861), il était venu là, sur *« les assises superposées où se lit l'histoire du globe, où les siècles accumulés offrent tout ouvert le livre du temps. C'est un monde en démolition, que la mer mord toujours en bas... Le flot en dissout le calcaire, emporte, rapporte, roule incessamment le silex qu'il arrondit en galets »* (La Mer). Le calcaire l'avait amené à parler des coquilles, et puis des perles. *« Cette perle*, disait-il dans une phrase étrange, *n'est pas une personne, mais ce n'est pas une chose. Il y a là une destinée »*. Il écrivait encore *« la perle s'imprègne du plus intime et boit la vie... elle paraît amoureuse de la femme, elle de la perle »*. C'est *« l'infatigable aiguillon de l'amour »*. Et aussi : *« Quand elle a dormi tant de nuits (sur le sein de la femme, dans sa chaleur), quand elle s'est ambrée de sa peau et a pris ces teintes blondes qui font délirer le cœur, le bijou n'est plus un bijou, c'est une partie de la personne... un seul a droit de le connaître et, sur ce collier, de surprendre le mystère de la femme »*.

« Pas de limite à mon désir »

Michelet voyait dans la beauté des corps le triomphe de la mer, beauté que venaient reprendre à leur profit les perles, et celui qui les possédait ensuite. Michelet parlait de *« mystère révélé »*. Voilà l'énigme de Lupin, sa motivation ultime. Afin de combler son permanent manque d'être, son néant existentiel, il reprend un ancien trafic de perles et la tradition locale de leur culture. Ici, elles prennent leur rondeur et leur belle eau. Devenues bijoux, parures, colliers, gorgées de splendeur et de jouvence, il ne reste plus qu'à aller... les voler. L'huître inerte et le bondissant Lupin ! *« Une lutte*, disait Michelet, *où les forts deviendront très-forts »*. Lupin : *« Il n'y a pas de limite à mon désir »* (*les Huit Coups de l'horloge*). *A la manière de Valère Catogan, Arsène Lupin, Huit cent treize* (le livre de la renaissance du cambrioleur après l'abandon de l'Aiguille) devient, en termes sensés (sans « c ») : A l'huître, puisez éternité. Voilà pourquoi tant de femmes et voilà pourquoi une ne l'a pris. Et, par ailleurs, qu'écrivait Maurice Leblanc, en dehors des aventures de son héros ? Des romans bien oubliés : *l'Image de la femme nue, la Robe d'Ecaille rose*, et autres modes d'emploi.

Si cela n'avait pas été, cela serait. Le journaliste redescendit vers Etretat, il acheta un marteau, un ciseau à froid et, dès la nuit tombée, se mit à creuser l'Aiguille. ARSENE LUPIN : A NE PLUS NIER.

A.L. GARRIC

Reportage photo : Hergo

Lupinothèque

Maurice Leblanc, **Arsène Lupin,** Robert Laffont, 3 vol. 98 F chacun. (édition établie par Francis Lacassin). François George, **La loi et le phénomène** (1978), Bourgois. Valère Catogan, **La véritable identité d'Arsène Lupin,** La Manufacture, 113 p. 62 F. Raymond Lindon, **Etretat, son histoire, ses légendes** (1963), ed. de Minuit. **Histoire savoureuse du parc à huîtres d'Etretat** (1965) ed. de Minuit. N° spécial revue *Europe*, Arsène Lupin (Août-septembre 1979) Guy de Maupassant, **Chroniques,** 10/18. Jacques Rolland de Renéville, **Arsène Lupin, étude d'un personnage** (inédit). Gabriel Désert, **Vie quotidienne sur les plages normandes du second empire aux années folles,** Hachette (1983). Jean-Claude Lamy, **Arsène Lupin gentleman de la nuit,** Grasset (1983). Jean Sgard, **L'abbé Prévost, labyrinthes de la mémoire,** PUF, 240 p. 135 F.

Caramels d'Etretat, pâtisserie Lecœur, 47, rue Alphonse Karr, 76790, Etretat.

Association des amis d'Arsène Lupin, Melle Boutot, 8, rue de Chevreuil, 75011 Paris.

L'ÉTÉ À L'AISE

POUR BIEN PASSER VOTRE ÉTÉ, LES BONS « TUYAUX », LES BONNES ADRESSES SONT DANS **GAULT-MILLAU MAGAZINE.** INDISPENSABLE POUR MIEUX VIVRE LE TEMPS DES VACANCES.

Chez votre marchand de journaux.

Sous ses pieds les galets avaient un crissement voluptuaire de perles.